

## Photographie

# Les dérives narratives dans l'œil de Todd Hido

Première exposition muséale européenne de l'Américain au Musée des beaux-arts du Locle. Rencontre d'une star

Boris Senff

« Les photographies ne bougent pas, mais elles peuvent parler. » Alors que l'accrochage n'est pas encore réalisé et que ses images forment encore des séries aléatoires au pied des murs des deux principaux espaces que lui ouvre le Musée des beaux-arts du Locle, les photographies de Todd Hido dessinent déjà des fils narratifs mystérieux, dégageant une inquiétude encore renforcée par leur abandon au sol. Trois jours avant le vernissage d'*In the Vicinity of Narrative*, le photographe américain de 49 ans, l'un des plus influents de sa génération, a fait le déplacement dans le Jura pour remédier à cet inachèvement et organiser des séquences propres à susciter ces associations narratives étonnantes dont il a le secret. La directrice de l'institution, la Lausannoise Nathalie Herschdorfer, se réjouit de la présence de l'artiste, promesse d'une relecture dans la disposition de ses tirages. « Il est très suivi aux États-Unis, mais, en Europe, même s'il est représenté par des galeries, il réalise ici sa première exposition muséale. »

L'homme de San Francisco interrompt son travail d'agencement. « Dès que l'on place deux photographies côte à côte, une narration commence. J'aime beaucoup la citation de Lewis Baltz qui dit que la photographie serait à penser comme un espace étroit et profond entre le roman et le film. » On l'aura compris, Todd Hido ne fait pas partie de ceux pour qui le mot narration est un tabou. Les parallèles entre son travail et le cinéma reviennent avec constance, pointant notamment une parenté avec le cinéaste David Lynch.

« C'est curieux. Même si j'ai conscience des aspects cinématographiques de mes images, je ne regarde pas tant de films. Je ne suis pas un fana de cinéma, même si certains films m'ont marqué très tôt comme *Shining* de Kubrick, *Les ailes du désir* de Wenders ou *Blue Velvet* de Lynch, que je n'ai compris que tardivement ! Au fond, les comparaisons avec ce dernier viennent peut-être de nos origines similaires : nous venons tous deux de petites villes - lui de Missoula dans le Montana, moi de Kent dans l'Ohio - qui n'ont pas tellement changé, avec leurs champs, leurs fermiers, et auxquelles nous donnons une ambiance un peu surréelle. Dans mon cas, liée à ce monde ancien envahi par des banlieues *seventies*. J'ajouterai que je n'ai pas peur de la noirceur... » Son esthétique renvoyant parfois aux *fifties* tient aussi du commentaire historique. « Ma mère a grandi dans ces années. On associe souvent ce passé à une période brillante de

sionné qui en possède environ 6000 exemplaires, aime l'attente qu'ouvre un livre photographique. « Même si je pense à une chose définie, l'interprétation peut totalement varier. C'est impossible à contrôler. L'ambiguïté est quelque chose de formidable, surtout si on l'applique à la photo, qui peut être si mortellement précise. Le vide ouvre aussi l'imaginaire. »

Mélangant éléments d'autofiction, documents du passé et portraits mis en scène, Todd Hido part aussi en chasse de façon spontanée. « Je monte dans ma voiture et je regarde. Quand je prends des images de maisons, je ne demande jamais la permission. » Ces prises équivoques renvoient à un regard errant, proche de celui du vagabond, voire du voyeur. Sa collaboratrice, l'artiste Marina Luz, commente : « Quand je ne le connaissais pas encore, son nom m'évoquait un Japonais, j'imaginai des photos d'un marginal un peu perdu aux États-Unis! »



**Todd Hido**  
Photographe

perfection, alors qu'elle était aussi sombre que la nôtre. »

La dimension cinématographique du photographe lui vaut l'admiration de réalisateurs qui achètent ses œuvres - l'une de ses photos de femmes idéalisées aurait inspiré son film *Her* à Spike Jonze et l'une de ses chambres avec lit aux draps défaits aurait été recréée à l'identique pour *The Messenger* - et sont toujours nombreux à se presser aux séances de dédicace de ses livres. Au début d'un projet, c'est d'ailleurs toujours à un futur ouvrage imprimé que songe Todd Hido - « Car, avec un livre, il faut créer du sens, même s'il reste complètement ouvert. » Lui-même, collectionneur pas-

## Les autres expositions du Locle

● En dehors de la présentation touffue du travail de Todd Hido - un très joli coup -, le Musée des beaux-arts du Locle vient encore d'ouvrir trois autres expositions sur ses 2000 m<sup>2</sup>. Pour rester dans la photographie américaine, un bel accrochage, dense comme une foule dans la rue, présente le *Women are Beautiful* de Garry Winogrand, héros de la «street photography» qui réunissait en 1975 ses images de femmes émancipées dans un ouvrage du même nom. Le portfolio complet (85 tirages) ouvre des perspectives sociales, féministes et historiques en résonance avec l'actualité.

Le peintre Guy Oberson, lui, ne pratique pas la photo mais, dans *Naked Clothes: After Arbus and Mapplethorpe*, il

s'en inspire en réinterprétant les œuvres de ces mythes de la deuxième moitié du XXe. La photo comme matrice pour la peinture? Oui. Sombre et troublant.

Avec Thibault Brunet et ses *Territoires circonscrits*, l'imagerie prend un tour technologique. L'artiste, découvert dans reGeneration2 au Musée de l'Élysée, utilise le scanner 3D, outil utilisé en géologie et en criminologie, pour créer des représentations d'un genre nouveau, fixes mais à explorer sous plusieurs angles.

**Le Locle, Musée des beaux-arts**

Jusqu'au di 27 mai, Me-di (11 h-17 h)  
Rens.: 032 933 89 50  
[www.mbal.ch](http://www.mbal.ch)



Une image de la série *Women are Beautiful* du photographe Garry Winogrand. Chicago, autour de 1972.

THE ESTATE OF GARRY WINOGRAND, COURTESY OF FRANKEL GALLERY, SAN FRANCISCO



**Secrets**  
Des visions d'un film inédit de David Lynch? Non, mais les images de Todd Hido s'insèrent dans des séquences, formant des constellations visuelles qui évoquent des narrations possibles, souvent énigmatiques, voire lugubres, en travaillant le vide et le manque. À l'orée d'un projet, l'artiste prévoit toujours la réalisation d'un livre photo, «car, avec un livre, il faut créer du sens, même s'il reste complètement ouvert». TODD HIDO

## En ado potache, Mauvaise langue roule sa première gamelle

**Télévision**  
Le round d'ouverture du talk-show de Thomas Wiesel et Cie embrasse large mais fait peu saliver

« La bière ne ment jamais », dit la maxime. Celle posée devant Thomas Wiesel, indispensable élément liquide du décorum des *late night shows* anglo-saxons, avait vendredi soir la métaphore triste pour résumer le premier épisode de son nouveau rendez-vous sur la RTS : sans bulles, sans mousse, d'un jaune pipi (caca) et offrant le spectacle d'un bock à moitié vide - ou à moitié rempli, pour les optimistes.



Thomas Wiesel joue avec les codes des *late shows*.

viser le bas de l'écran - le champion du stand-up romand doit trouver à la télé le naturel de la scène.

Quand il s'adresse à son invité, le malaise est double. Blaise Ber-

singer part en torche, enroulé dans son humour absurde qui fonctionne mal en conversation, l'éteignant dans des *punchlines* plus proches du prout que de l'uppercut. Autre tête d'affiche du stand-up, Marina Rollman anime une pastille du futur à l'esthétique évoquant moins une carte postale de 2040 qu'un clip de progrock seventies. Le télé-spectateur court derrière sa logorrhée sans y trouver de quoi s'amuser beaucoup.

Car au-delà de ses fragilités formelles, l'émission souffre d'un déficit de rigolade assez stupéfiant. La revue de l'actualité se déroule comme un digest de Facebook, avec ses moments les plus

insolites ou navrants (Trump dans les deux cas). L'actu suisse (cars postaux, Pascal Broulis, JO de Sion) donne lieu à des gags patauds - à l'exception du conseiller d'État, prétexte à une admirable évocation de Sainte-Croix par son expatrié, Yann Marguet. La séquence «brèves de comptoir» laisse pantois par son humour de préau d'école. Même les Vincent, en caméo, n'y sont pas drôles. On change de chaîne en espérant que ce galop d'essai trop amateur ne donnera pas d'argument aux promoteurs de «No Billag», au registre de la fantasmée arrogance de la RTS. Ce qui serait définitivement le moins bon gag de l'émission. **François Barras**

## En deux mots

**Rist cartonne à Sydney**

**Exposition** Les œuvres de l'artiste suisse allemande Pipilotti Rist à Sydney attire les foules. Le Musée d'art contemporain (MCA) a dû recourir à des heures d'ouverture prolongées et à une limitation du nombre de visiteurs pour absorber l'afflux. Du jamais-vu, raconte la directrice du MCA, Elizabeth Ann Macgregor, qui estime entre 20 et 30% la hausse de fréquentation. **ATS**

**The Two à Penthaz**

**Festival** Le Venoge Festival, qui se déroulera à Penthaz du 22 au 26 août, dévoile de nouvelles têtes d'affiche avec notamment Amy Macdonald, The Two, Sum 41, Magic System, Ofenbach ou encore Maître Gims. **24**

## Un palmarès décevant à la Berlinale

**Cinéma**  
La Roumaine Adina Pintilie et la Polonaise Malgorzata Szumowska se partagent les principaux prix. Totalement immergé

À l'image de cette 68e Berlinale, son palmarès ne restera pas dans les annales. La plupart des films primés samedi figurent parmi les moins intéressants d'un concours où on a ramé sec pour trouver des œuvres mémorables ou à tout le moins présentables.

Ce sont deux films de femmes qui se partagent les plus grosses récompenses. La Roumaine Adina Pintilie a stupéfié tout le monde en

remportant l'Ours d'or pour *Touch Me Not*, film entre fiction et documentaire dans lequel les névroses d'une femme qui ne supporte pas qu'on la touche servent de pivot à d'autres témoignages similaires sur les corps, les handicaps et le désir. Ce n'est guère plaisant, formellement très *arty* et pour tout dire un peu trop bricolé pour sortir du lot.

Ours d'Argent, *Mug*, de la Polonaise Malgorzata Szumowska, parle aussi du corps et du désir en contant l'histoire d'un homme typé motard tatoué, devenu un monstre après une chirurgie faciale qui lui a sauvé la vie. La fiction est binaire, narrée sur un bon rythme, mais l'ensemble demeure

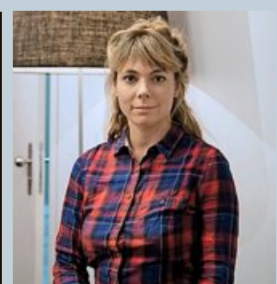
par trop quelconque pour qu'on s'en souvienne encore dans deux semaines.

L'Ours d'argent Alfred-Bauer, destiné à un film offrant de nouvelles perspectives, n'arrange guère les choses. C'est *Las Herederas* (Les héritières), du Paraguayen Marcelo Martinessi, qui décroche ce prix, sans aucune raison objective. Le comble, c'est que l'actrice principale, Ana Brun, a en plus remporté un prix d'interprétation. Quant à Wes Anderson il a rallé l'Ours de la meilleure réalisation pour *Ile of Dogs*, un curieux film d'animation. *Museo* d'Alonso Ruizpalacios et *Dovlatov* d'Alexey German Jr. ont eux aussi reçu un lot de consolation. **Pascal Gavillet**

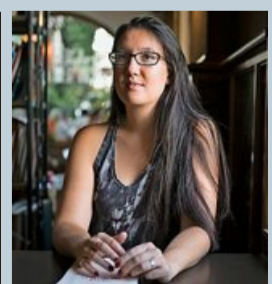
## Quelques jeunes talents révélés par un concours



**Max Lobe**, Camerounais installé à Genève, a gagné en 2009 le Prix de la Sorge pour sa nouvelle *Le Baccalauréat*. L'écrivain a reçu ensuite le Roman des Romands pour *39 rue de Berné* (Ed. Zoé). Suivront *Trinité bantoue*, *Confidences*, et en mars sortira *Loin de Douala*. GEORGES CABRERA



La trentenaire Neuchâteloise **Fanny Wobmann** a remporté à 18 ans le Prix interrégional jeunes auteurs (Pija). Membre fondateur de l'AJAR, elle s'est distinguée en solo avec son deuxième roman, le délicat et touchant *Nues dans un verre d'eau* (Flammarion). GEORGES CABRERA



La Valaisanne **Céline Zufferey** a gagné deux fois le Prix du jeune écrivain, en 2014 et 2015. Ce concours français récompense des auteurs de 15 à 27 ans de toute la francophonie. Elle a publié en septembre le remarquable et caustique *Sauver les meubles* (Gallimard). FLORIAN CELLA

## De nouveaux prix romands veulent susciter des vocations

**Littérature**  
Trois concours ouverts en ce moment distingueront des textes inédits dans les domaines de la poésie, de la science-fiction et du polar. Passage en revue

Alors même que les prix littéraires se sont multipliés ces dernières années en Suisse romande, les concours dédiés à la création de textes par de jeunes talents font aussi des petits. Trois compétitions ouvertes en ce moment viennent s'ajouter à des événements bien installés comme le Prix interrégional jeunes auteurs (Pija), le Prix George-Nicole ou encore le Prix de la Sorge, réservé à la communauté de l'UNIL.

Poésie, science-fiction et polar, les nouveaux venus se posent dans des styles très différents. Avec toutefois l'exigence commune de recevoir des productions inédites. La démarche se distingue ainsi clairement des prix littéraires, qui honorent des ouvrages déjà publiés.

Les concours de poésie La Feuille de Chêne, qui vit son deuxième appel à candidatures, est né d'une envie de Daniel Laufer, membre du conseil de la Fondation Marcel Regamey à Lausanne: «La Fondation donne de l'argent pour divers projets, mais il m'a aussi paru important de susciter des créations.» Pour ce passionné de poésie classique, l'objet du concours était tout trouvé. Il constitue un comité de lecture formé d'experts, avec Philippe Jaccottet comme président d'honneur. Particularité: les textes doivent être, pour partie au moins, rédigés en vers réguliers classiques. «Il me semble que la poésie ne se transmet que parce qu'on la dit, or il faut pour cela qu'elle ait un rythme et une rime», argumente Daniel Laufer. Une conception de l'art poétique très différente de ce que propose le Printemps de la poésie, qui éditoria en Suisse romande du 12 au 24 mars.

Du côté des 34 participants à la première édition du concours, en 2017, figuraient une dizaine de candidatures de haut niveau. «Il y a peu de gens qui sont capables d'écrire un sonnet correctement. Cela montre que nous avons eu raison de maintenir cette exigence», remarque Daniel Laufer. La compétition inaugurale avait sacré deux gagnants ex aequo. Aux côtés du professeur de français fribourgeois Philippe Sudan figurait Edouard de Perrot, psychiatre et psychologue vaudois à la retraite. Daniel Laufer se félicite de cette découverte: «Il a toujours écrit pour son plaisir mais n'a jamais publié de poésie, alors qu'il a beaucoup de talent.»

**«Créer un laboratoire»**  
La Maison d'Ailleurs, à Yverdon, a lancé son Prix de l'Ailleurs en partenariat avec l'Université de Lausanne. «On trouvait intéressant, au vu du positionnement du musée, de réfléchir sur les questions contemporaines liées à la technologie. D'où le thème de cette première édition:

l'humanité digitale», détaille son directeur, Marc Atallah. Ce prix est pour lui davantage qu'une incitation à créer: «Nous voulons en faire un laboratoire. Je crois aux vertus d'une réflexion sur la société qui se nourrit d'un autre regard, et la science-fiction nous le permet. C'est pour cela que nous proposons une publication des dix textes les plus intéressants, et non pas seulement du gagnant.»

**«Offrir l'accès à un éditeur»**  
Enfin, Kathleen Malcause, gérante de la librairie Le Crime parfait à Bex, a lancé le concours RomandNoir. Active depuis 13 ans dans l'univers du polar, elle n'a pas attendu sa vogue actuelle en Suisse romande pour s'y intéresser. C'est plutôt une suite logique pour celle qui a toujours trouvé que les romans policiers sont «des livres intelligents. Je suis Bruxelloise, lire Simenon, c'était comme le lait maternel.»

Si le concours arrive maintenant, c'est pour valoriser la belle dynamique née lors du mini-festival de polar BexNoir, qui s'est tenu le 1er décembre dernier et auquel a notamment participé Marc Voltenauer. De la manifestation a émergé l'idée d'un rallye touristique autour du polar qui se déploiera le 16 septembre dans le Chablais. Le nom du lauréat de la première édition du concours y sera dévoilé. Il se verra remettre son livre publié par 180° Éditions lors de la 2e édition de BexNoir, en décembre. «Il y a une grande vivacité dans le monde du polar, et le plus dur est de trouver un éditeur. Nous avons voulu offrir cette opportunité à un auteur non publié», remarque son investigatrice.

Un concours qui n'entre pas en concurrence avec le Prix du polar romand. Remis dans le cadre du festival LausanneNoir pour la première fois en décembre dernier à Joseph Incardona pour *Chaleur*, il distingue un livre déjà paru. **Caroline Rieder**

## Les trois concours

■ **Concours de La Feuille de Chêne**  
Ouvvert à toute personne de plus de 15 ans domiciliée en Suisse. Le thème est libre, une partie doit être écrite en vers réguliers classiques. Le gagnant remporte 10 000 fr. Délai: 30 mars 2018. [www.feuille-de-chene.ch](http://www.feuille-de-chene.ch)

■ **Prix de l'Ailleurs**  
Pour toute personne intéressée qui écrit en français. Le thème de cette première édition est l'humanité numérique. Les dix meilleurs textes seront publiés dans un recueil à paraître chez Hélios Hélas. Délai: 15 mars. [www.ailleurs.ch](http://www.ailleurs.ch)

■ **Prix RomandNoir**  
Pour toute personne de plus de 18 ans habitant dans un canton romand. Le texte doit appartenir au genre du polar au sens large (thriller, historique, techno-thriller). Prix: publication du livre par la maison 180° Éditions. Délai: 14 juillet. [www.lecrimeparfait.ch](http://www.lecrimeparfait.ch)